

Dernièrement, je me trouvais à Rome et je fus chargé, d'accompagner auprès du Saint-Père deux Sœurs cloîtrées, qui, très gravement malades et condamnées par les médecins, avaient obtenu de leurs supérieures, à la suite d'instances réitérées, de venir demander leur guérison à Pie X. Portées plutôt que conduites au Vatican, on eut toutes les peines du monde à les faire monter jusqu'aux appartements du Pape; elles eurent plusieurs syncopes et l'on craignait à chaque instant de les voir trépasser.

Pie X, appelé en hâte, arrive souriant et s'approche des Sœurs : — « Vous êtes malades, mes enfants, dit-il avec un accent de compassion. — Oui, Très Saint-Père, et nous sommes venues pour que vous nous bénissiez toutes les deux, car nous ne voulons pas mourir, nous sommes trop jeunes, et notre communauté, peu nombreuse, a besoin de nos services. — Très bien, très bien, chères filles, vous ne mourrez pas, vous vivrez longtemps encore et ferez beaucoup de bien ! » Et le Pape se recueille profondément, et, avec une gravité souveraine, il trace un grand et lent signe de croix sur les deux suppliantes : puis il se retire toujours souriant.

A peine a-t-il disparu, que les religieuses se lèvent et se disposent à descendre les longs escaliers, sans vouloir qu'on les soutienne; elles étaient subitement guéries.

Vous dire mon émotion et celle des gardes-nobles et des autres religieuses qui les avaient accompagnées avec moi... est impossible. Nous venions de « toucher le divin », et rentrés au couvent qui avait reçu les deux mourantes, nous les voyions manger de très bon appétit, elles qui ne pouvaient plus, depuis de longs mois, supporter le moindre aliment; et tous réunis à la chapelle, nous éclatâmes en actions de grâces en chantant le *Magnificat* et en répétant : « Eviva Pio Decimo ! »

On fit part le lendemain au cher Pie X de ces guérisons, et, avec une humilité charmante, le Saint-Père s'écria : « Voyez ce qu'a opéré la « foi » de ces bonnes filles ! »

(LA VOIX DE N.-D. DE CHARTRES.)

---